

À propos du Printemps théâtral et des compagnies de théâtre populaire valdôtain

Alexis Bétemps

Le Printemps Théâtral, ce festival de théâtre en patois qui s'est déroulé à Aoste du 30 avril au 16 mai, n'est pas une nouveauté absolue.

Depuis quelques années, organisée par le Centre Culturel, se déroulait à Aymavilles (avant à Ozein, puis au chef-lieu) une journée de théâtre en patois où des différents groupes jouaient des pièces de leur répertoire.

L'institution de la "Fédérachon di téatro populéro valdoten" a permis une organisation plus efficace et l'intervention de l'Assessorat à l'Instruction Publique, qui a fourni l'aide technique et financière, a fait que la manifestation a eu le succès public qu'elle méritait.

Ayant participé à l'organisation, il m'est difficile de donner un jugement sur la manifestation elle-même.

Il est cependant de mon devoir, en ma qualité d'animateur culturel dans le secteur de dire quelques mots à propos des compagnies théâtrales qui ont su retenir l'attention de nombreux spectateurs fidèles, attentifs et souvent enthousiastes.



Le Béguiô de Votorrentse

Je laisserai de côté l'histoire des groupes de théâtre, qui reste à écrire et dont vous pouvez trouver un bref aperçu sur ce même bulletin (il s'agit de la reproduction d'un prospectus imprimé à l'occasion du Printemps Théâtral).

Ces groupes, une quinzaine en tout, dont douze ont participé au festival, étaient fort peu connus du grand public.

Ce sont des groupes spontanés qui sont nés dans les différentes communes, à l'exemple du Charaban la plupart du temps.

Les remarques que je vais formuler à propos du Charaban et des autres compagnies ne se situent en aucune façon au plan de la comparaison, voir de l'opposition, comme d'autres ont essayé de le faire dans des articles parus récemment.

Le Charaban a de grands mérites (ne fût-ce que parce qu'il a été le premier) : il est devenu un rendez-vous habituel pour nombre de Valdôtains et s'est toujours imposé par la qualité du spectacle.

Toute tentative de l'opposer aux autres théâtres me paraît indigne et néfaste pour la bonne cause du patois.

Le Charaban joue son rôle comme les autres compagnies jouent le leur et, tous ensemble, ils contribuent à illustrer notre patois et proposer à la réflexion des spectateurs des tranches de vie valdôtaine avec toute la complexité des problèmes qui caractérisent notre société contemporaine.

Il ne s'agit pas non plus, ici, de juger de la valeur des textes ou du talent des acteurs dont on sait à l'évidence qu'ils ne peuvent pas être de qualité égale.

À mon avis, les groupes de théâtre de la "Fédérachon" ont une grande importance dans le cadre culturel de la Vallée d'Aoste, pour deux raisons :

- 1) Ils groupent les jeunes de la même commune (parfois du même village) qui se rencontrent, discutent et montent leur spectacle. Parfois les pièces sont écrites par l'un des membres, parfois par le groupe tout entier. Peu importe puisque, lors des répétitions, des changements interviennent toujours, dus à l'initiative des acteurs et à l'improvisation du moment. C'est une phase d'animation très importante. Dans ces théâtres, et je souhaite vivement que cela dure, il n'y a pas seulement place pour les meilleurs : les moins doués aussi ont un rôle à jouer, et ils ont ainsi la possibilité de s'exprimer. Il y a tellement de choses à faire pour monter une pièce et il y a de quoi exploiter les différentes aptitudes des participants : écrire, jouer, préparer les décors, s'occuper des lumières ou de la sonorisation, présenter, entretenir des relations publiques (avec les administrations, avec la presse, avec les organisateurs des manifestations, etc.).
- 2) L'appareillage technique et les décors sont simples et réduits à l'essentiel, ce qui permet aux groupes de présenter leur spectacle un peu partout (on ne doit cependant pas encourager les administrations publiques à laisser

les choses comme elles sont: bien que les groupes se contentent de peu de chose pour donner leur représentations, il va de soi que la qualité du spectacle y gagne quand les salles équipées pour le théâtre existent et fonctionnent) ; ainsi ils vont à la rencontre des spectateurs chez eux, pour les habituer à un spectacle autre que celui de la télévision.

Au cours de ces dernières années, les théâtres se sont mieux équipés : projecteurs, micros, magnétophones et amplificateurs sont désormais devenus la panoplie habituelle de presque tous les théâtres.

Ce qui est une chose excellente qui ajoute encore à la qualité du spectacle. Mais il ne faudrait pas que cet appareillage devienne trop imposant et qu'il limite ainsi les possibilités de représentation dans les salles de village. La Vallée est petite, les sorties à l'extérieur sont limitées et tout à fait épisodiques. La peine qu'un groupe se donne pour monter le spectacle mérite que celui-ci puisse être représenté plusieurs fois et que la possibilité d'y assister soit offerte aussi (je dirais même avant tout) aux Valdôtains qui habitent encore les coins les plus reculés et isolés de notre Vallée.

Cela dit, bon courage aux quelques 200 jeunes (et moins jeunes) qui animent nos groupes. Le premier Printemps Théâtral a été une réussite. Il vaut la peine de faire encore des sacrifices pour les prochains.



La Rigolada de Gignod